



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

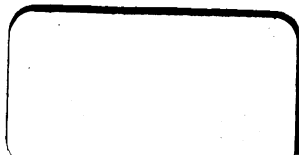
The image shows the front cover of an antique book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, often called 'stone' or 'shell' marbling, featuring a complex, organic design of dark blue, black, and grey tones with veins of bright yellow and red. The spine of the book is bound in a dark brown, possibly leather or cloth, material. At the bottom left corner, there is a small, dark red rectangular label with gold-colored text.

237. a.

163.



600054254Q



ESQUISSE
SUR
LES CATACOMBES DE PARIS
ET SUR
LES CATACOMBES DE ROME

DU MÊME, pour paraître plus tard

M É M O I R E S

ET

CONFIDENCES

D'UN ANCIEN LIBRAIRE-ÉDITEUR

DIVISÉS EN TROIS PARTIES.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

La famille de l'auteur. — Son entrée dans l'administration de la Télégraphie aérienne de la LIGNE DE MILAN, en 1810. — Entrée de cette ligne en fonction. — MM. Chappe, inventeurs, leurs nombreux essais. — Tournée d'inspection de l'auteur. — Abrégé des essais tentés par les principaux peuples de l'antiquité pour la transmission de leurs avis, de leurs nouvelles, soit dans la paix, soit dans la guerre. — Description des postes télégraphiques. — De la transmission des signaux. — De MM. Chappe. — Des signaux réglementaires pour les employés, pour l'administration, ceux pour le vent, la foudre, le feu, etc. — Conscrit à 18 ans, en 1814. — Garde national mobilisé en 1815. — Notices historiques sur plusieurs communes du département de l'Yonne : Marmeaux, Châtelgirard, Noyers, Pisy, Thisy, Montréal, Sacy, Quenne, etc.

DEUXIÈME PARTIE.

Entrée de l'auteur en librairie.
.....
.....

TROISIÈME PARTIE.

Relations de l'auteur avec divers.
.....

Paris, Imp. PILLER fils aîné, rue des Grands-Augustins, 8,

ESQUISSE
SUR LES
CATACOMBES DE PARIS

ET SUR LES
CATACOMBES DE ROME

LA MONTAGNE MONTMARTRE ET LE MONT VALÉRIEN

PAR L. F. HIVERT

Ancien libraire-éditeur.

PRIX : 60 c.

PARIS

A. HIVERT, LIBRAIRE,

RUE DE MÉZIÈRES, 1, PLACE SAINT-SULPICE

—
1860

237. a. 163.



Digitized by Google

I

LES CATACOMBES DE PARIS.

Le 12 novembre 1859 on lisait dans le journal *l'Univers*:

« Mardi dernier, une descente administrative a eu lieu aux catacombes de Paris ; cette visite a eu pour but de vérifier la solidité des carrières. »

Parmi les personnes admises à cette visite, et dont je faisais partie, aucune ne m'a paru connaître ni soupçonner ce fait, car le caractère de cette expédition semblait être celui d'un simple voyage de curiosité.

Il n'y a que cette circonstance de la vérification de la solidité de ces carrières où le public, en petit nombre, puisse être admis à les visiter. Il y a vingt à trente ans cela était moins difficile. Alors on parcourait ces carrières presque à volonté ; les promenades souterraines se faisaient en foule ou isolément ; mais on en a reconnu des abus. Dans ce temps-là il y avait une entrée rue des Catacombes, et une autre rue Tonbe-Issoire, au Petit-Montrouge.

M. J..., libraire, ayant eu, d'un des ingénieurs spécialement chargés de la surveillance et de l'entretien des catacombes de Paris, une lettre d'admission pour quelques amis, je fis partie d'un groupe composé de huit visiteurs. Le lieu du rendez-vous était la barrière d'Enfer (1).

(1) Cette barrière d'Enfer, comme toutes les autres barrières de Paris, a été reculée jusqu'aux fortifications du mur d'enceinte le 1^{er} janvier 1860. La grille a été enlevée comme partout, mais les deux pavillons à trois étages, d'un genre particulier, qui étaient l'un à droite et l'autre à gauche, dont l'un servait aux employés de l'octroi et l'autre de corps de garde, étaient encore debout le 1^{er} juillet 1860, et des militaires étaient dans celui qui leur avait toujours servi de corps de garde.

Ces deux pavillons, comme tous ceux de la plupart des anciennes barrières

Arrivés des premiers, nous vîmes venir successivement les autres visiteurs, au nombre de cent cinquante (1), munis chacun, suivant l'avis donné, d'une bougie implantée dans un bougeoir en cuivre, en zinc, en bois, et plusieurs, sentant tout à fait l'improvisation, étaient simplement en papier; des allumettes chimiques, complétaient les munitions dont chacun avait dû se pourvoir (2). On avait aussi reçu l'avis de se vêtir chaudement, d'apporter quelque provision de bouche, au moins le classique petit pain, non qu'il fût question de célébrer dans la demeure des morts un banquet funéraire, mais parce que l'on comptait rester quatre heures à faire cette exploration, et qu'il était à craindre que dans ces froides et humides régions quelqu'un ne fût pris de défaillance; et aussi parce qu'il n'était pas impossible que quelque groupe ou au moins quelque individu vînt à s'égarer ou à être séparé par un accident imprévu. Dans ce cas, il fallait se prémunir. Vous voyez, lecteur, que le plaisir de satisfaire ce genre de curiosité ne laisse pas que d'être accompagné de certaines préoccupations médiocrement gaies.

Aussi dois-je dire que lorsqu'on annonça que la porte allait s'ouvrir, l'impatience fit tout à coup place à un autre sentiment, et quelqu'un qui aurait pu se placer de manière à observer la physionomie de chaque visiteur au moment où il allait franchir le seuil fatal, eût sans doute remarqué bien des visages allongés, bien des

de Paris, sont des monuments, avec une façade, sinon d'un très-bon goût, du moins d'un assez grand style, ornés de colonnes et de pilastres qui, dans quelques-uns de ces édifices, et notamment dans celui qui nous occupe, se composent de colonnes en pierres taillées alternativement en cylindres et en parallépipèdes, ce qui donne à l'ensemble un caractère remarquable de solidité. Les chapiteaux de ces colonnes sont ou d'ordre dorique, ou corinthien, toscan, etc., mais les nouvelles barrières sont d'un style bien modeste!

(1) Nombre considérable, eu égard à la remarque du petit nombre qui peut être admis. — On a dit que des employés nous avaient comptés à l'entrée du souterrain et à la sortie, pour s'assurer que personne n'était resté à fond de cale.

(2) Des journaux ont commis une erreur en disant que ces objets avaient été remis à chaque visiteur au moment de la descente.

teints pâles, bien des fronts soucieux, bien des regards se portant alternativement avec une certaine expression d'inquiétude vers le ciel qu'on allait perdre de vue, et vers les sombres profondeurs où l'on allait se plonger. Néanmoins personne ne recula, et les dames, qui se trouvaient au nombre d'une quinzaine, ne furent pas celles qui montrèrent le moins de courage et de résolution.

Une porte, grossièrement formée de quatre planches vertes de vétusté, était fixée par des gonds rouillés à la partie du mur d'enceinte où on lisait encore, il y a quelques mois, cette inscription aujourd'hui disparue de l'extérieur du mur qui la portait : *Boulevard de Montrouge*.

Un gardien, dont la sombre physionomie était en parfaite harmonie avec les lieux et les fonctions qui lui étaient confiés, s'avança escorté de quelques agents supérieurs et introduisit une lourde clef dans la serrure de la porte massive. Aussitôt la porte grinça sur ses gonds, et une baie noire indiqua l'entrée du gouffre.

Le premier groupe entra précédé de son chef, puis le second, puis le troisième, dont je faisais partie, et successivement tous les autres. Nous descendîmes un à un, avec nos bougies allumées, un escalier étroit et rapide de quatre-vingt-onze marches de pierre d'une grande épaisseur. Une pareille descente ne pouvait s'opérer sans des secousses assez violentes qui, jointes à un courant d'air très-vif, éteignirent plusieurs bougies ; mais nous trouvâmes au bas de l'escalier deux hommes qu'on y avait apostés avec des chandelles allumées, auxquelles nous pûmes rallumer nos bougies éteintes sans retarder la marche de la colonne. Nous étions alors à 20 mètres sous terre, marchant en obliquant un peu à gauche, et toujours un à un, le long d'un étroit corridor, dans la direction de la nouvelle mairie de Montrouge, passant peut-être un peu sous la partie est du cimetière du Mont-Parnasse. Cette course dans cet étroit couloir a duré environ douze à quinze minutes avant d'arriver à quelque bonne place.

Le couloir a une voûte très-basse et irrégulière, sous laquelle on ne peut quelquefois passer, le chapeau sur la tête, qu'en se bais-

sant. En certains endroits cette voûte est composée de petites pierres de taille multiples qui s'appuient par leurs extrémités sur les murs du couloir ; d'autres fois elle est simplement formée par le sol, sous lequel on a pratiqué cette longue excavation, et ce sol contient parfois des pierres qui semblent près de s'en détacher. Nous en vîmes surtout une qui faisait une forte saillie et sous laquelle nous ne passâmes qu'en tremblant. On a tracé au sommet de cette voûte une large raie noire qui commence au bas de l'escalier et qui serpente dans toute l'étendue du vaste dédale. Un visiteur égaré, ayant de la lumière, n'aurait, pour retrouver la porte, qu'à suivre cette variante du fil d'Ariane. De distance en distance la ligne porte une flèche dont la pointe est tournée dans la direction de la porte de sortie, comme le cours d'un fleuve est indiqué sur la carte. Dans quelques endroits on voit des plaques de métal destinées à empêcher les eaux de faire irruption dans les souterrains ; mais les murs et la voûte suintent l'humidité.

On lit sur les parois des murs des maximes et des sentences morales. Arrivé au premier carrefour, on se trouve un peu plus à l'aise, la voûte est un peu plus élevée, on peut s'y tenir debout. Mais l'architecture laisse fort à désirer. Des murs très-simples en maçonnerie, et même en quelques endroits des piliers grossièrement construits en pierres brutes, superposées tête-bêche pour soutenir les voûtes, voilà à quoi se borne le luxe de ces hypogées. Mais ici commence à se montrer l'ornementation caractéristique des catacombes, je veux dire les masses d'ossements humains. Ces ossements humains sont empilés en forme de murs et adossés aux piliers et aux parois des murs avec des écriteaux portant la date de leur translation dans ce musée funéraire.

On rentre dans l'étroit couloir pour aller à d'autres carrefours. Vous lisez encore çà et là, sur les parois des murs, des vers funèbres appropriés au sujet et au lieu, et puis encore des maximes et des sentences religieuses, lugubres, tirées des livres sacrés et de divers auteurs : Lamartine, Malfilâtre, Delille, Lemièrre, et d'autres auteurs anciens. J'en ai remarqué de ceux-ci qui ne sont pas des

auteurs religieux, tant s'en faut! mais d'où l'on a tiré une perle égarée. Ces vers, ces sentences, en présence des débris de tant de générations, rappellent, sous les formules les plus variées et les plus saisissantes, la mort, l'éternité, le néant de la vie, la vanité des choses humaines.

Dans les coins et interstices de tous les carrefours il y a toujours des murs faits d'ossements humains, alignés (pardonnez le rapprochement), alignés comme des bûches de différentes grosseurs dans un chantier de bois à brûler, avec les tibias et les autres grands os du corps humain. A la hauteur d'au moins 1 mètre, une rangée horizontale de têtes, montrant des cavités oculaires, semblent regarder fixement le visiteur et lui demander ce qu'il vient faire ici. Ce morne et silencieux ossuaire continue jusqu'à la hauteur de 2 mètres. Le sommet est couronné par une seconde rangée de têtes toujours faite horizontalement. Le derrière de ces murailles est rempli par les petits os. La régularité de la largeur et de la hauteur n'est pas toujours la même partout; quelquefois le trou s'y est refusé.

Nous avons remarqué une tête ayant sept ou huit trous dans le front, ronds comme le fait la balle du fusil de calibre : serait-ce la sentence écrite d'une exécution militaire?

Cette fixité des têtes, vides de leurs yeux, est d'un effet saisissant et porte l'esprit du visiteur à la réflexion. Hélas! se dit-il, dans chacune de ces têtes s'est résumée une personnalité, peut-être illustre, peut-être obscure, peut-être heureuse, peut-être misérable!... Mais ces différences si importantes de leur vivant n'ont pas laissé la moindre trace après leur mort. Partout règne l'effrayante uniformité d'un état pour lequel il n'y a plus de nom dans aucune langue, et que, sans les enseignements de la religion, on serait tenté d'appeler le néant. Dans chacune de ces têtes réunies là par millions ont fermenté des pensées généreuses, des imaginations vives, désordonnées, folles; des projets, des ambitions, des colères, des passions de toutes sortes. De tout cela que reste-t-il? Ce qui reste dans l'air quand l'oiseau y a passé, quand la flèche l'a traversé.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir de tant d'histoires effacées, de tant de drames oubliés....

II

Lorsque vous avez fait le tour d'un carrefour plus ou moins grand, avec ses compartiments, vous revenez encore dans l'étroit couloir dont j'ai déjà parlé; vous y lisez sur les parois de ses murs d'autres maximes et des sentences choisies en rapport avec ce lieu funèbre, et vous atteignez une autre petite place toujours basse et le plus souvent circulaire, quelquefois échancrée ou d'inégale forme, dont la circonférence est divisée en compartiments; là se trouvent encore des ossements humains symétriquement empilés; sur chaque mur ainsi arrangé il y a un écriteau indicatif du cimetière ou de la paroisse d'où on les a recueillis, ainsi que la date de la translation. On a exhumé des ossements de la même paroisse à plusieurs reprises, sans doute suivant les diverses fois qu'on a fouillé pour construire sur leur emplacement. J'ai vu par les dates qu'il a été fait deux translations des ossements du cimetière des Innocents (1), deux de la paroisse Saint-André des Arts, une de Saint-Nicolas des Champs, une de Saint-Nicolas du Chardonnet; chacune

(1) Il y a plus de cinquante ans que sur l'emplacement du cimetière des Innocents on avait établi un marché aux légumes, aux fruits et autres objets d'alimentation servant à la consommation journalière de Paris; mais en 1858 les marchands qui l'occupaient ont été répartis dedans et autour des nouvelles et splendides halles et marchés. La commission municipale a fait un square de la partie de cet emplacement longeant la rue Saint-Denis, dans lequel elle a fait transporter la fontaine dite des *Innocents*, due au ciseau de Jean Goujou (square exigu pour ce monument), et qui était placée au bout opposé de cet emplacement. La partie où était cette fontaine vient d'être fouillée pour y construire de somptueux bâtiments. Terrain vendu à une compagnie onze cents francs le mètre carré! (Septembre 1860.)

En fouillant ce sol pour asseoir les bases des constructions nouvelles, on a découvert une grande quantité de cercueils, parfois superposés, qui renfermaient des squelettes entiers. Ayant eu la permission de descendre vers les ouvriers terrassiers, j'ai retiré d'un cercueil la tête d'un squelette qui avait

avec la date de la translation opérée et dans un carrefour différent. Comme nous avons visité peu d'espace, il peut se faire qu'il y en ait d'autres de déposés ailleurs de ces mêmes paroisses et par d'autres translations. La visite s'est faite trop vivement pour que je puisse me rappeler toutes celles que j'ai vues. Les ossements recueillis en 1857 en faisant les fondations des splendides constructions élevées sur le boulevard de Sébastopol, entre la rue Serpente et celle des Deux-Portes, vers le point de rencontre avec le boulevard Saint-Germain, portent la date de 1859 : c'est que la translation n'a été faite qu'à cette dernière date.

On revient toujours dans l'étroit couloir pour aller à d'autres carrefours, et vous voyez d'autres sentences sur la brièveté de la vie de l'homme, l'engageant à penser à l'éternité. Tout cela n'est pas gai... cependant il s'est trouvé une société de quatre ou cinq individus d'une humeur joviale, dont l'un avait un flacon d'eau-de-vie qu'ils ont vidé. Ces messieurs paraissaient satisfaits de cette antithèse de la vie et de la mort.

De temps en temps, en parcourant l'unique corridor à la voûte crevascée, vous voyez par-ci par-là, à droite et à gauche, des trous,

été fracturée par un coup de pioche, la cervelle avec ses deux lobes parfaitement conservés, avec ses sinuosités, ses circonvolutions très-apparences, surtout sur les parties qui s'appliquent directement à la boîte osseuse ou crâne; quant au cervelet, il n'y en avait que quelques vestiges.

Du même squelette j'en ai pris de la colonne vertébrale les six vertèbres lombaires, parfaitement bien conservées et jointes dans leurs enchevêtrements. Ces vestiges humains, dont les uns ont été le siège de pensées bonnes ou mauvaises, et les autres, suivant la volonté des premiers, ont fait les fonctions vitales de tout l'être, sont depuis longtemps inertes.

La tête de ce squelette était couverte d'un suaire blanc bien apparent à l'œil, mais n'ayant aucune consistance au toucher; elle était ceinte d'un cordon plat avec un nœud à boucles que j'ai conservé aussi; mais ce cordon, qui était humide ainsi que la cervelle, se sont de-séchés et rétrécis.

Le conseil municipal a fait recueillir soigneusement ces débris des âges écoulés, non-seulement les ossements, mais aussi ce qui restait des planches des cercueils et la terre noire qui les entourait, et a fait transporter le tout, par les voitures closes des pompes funèbres, dans l'ancien cimetière de Vaugirard, pendant les mois de juillet et d'août 1860.

des éboulements de terrain dans les flancs des parois qui ont pu faire frissonner plus d'une personne craintive. Ces trous sont fermés par une défense en morceaux de bois distancés pour arrêter une téméraire curiosité. Vous atteignez ainsi un autre carrefour de plusieurs compartiments garnis de piles d'ossements, qu'on vous fait remarquer en marchant toujours. Vous lisez parfois des noms de rues. Il y en a plusieurs qui aboutissent à l'aqueduc d'Arcueil, d'autres rues Tombe-Issoire, des Catacombes, Neuve d'Orléans, etc. Nous avons pivoté sous les barrières Saint-Jacques et d'Enfer, mais nous ne sommes pas allés sous l'Observatoire ni descendus sous le Luxembourg, ni aucunement sous le faubourg Saint-Germain. Nous sommes tombés quelquefois à des carrefours plus étendus, dont les compartiments l'étaient aussi. C'est dans l'un de ces carrefours que se trouve le tombeau transféré du poète Gilbert.

Enfin j'ai remarqué dans quelques endroits des monceaux d'os, arrivés là depuis peu de temps sans doute, et non encore rangés. Ces ossements éparpillés sur le sol du souterrain, semblaient sortir du tombeau, et cet aspect me paraissait bien plus triste que la vue de ceux qui étaient définitivement disposés ; cela serrait le cœur. Chacun de nous pouvait penser à ceux des siens qui l'ont précédé dans l'éternité.

Plusieurs personnes de mon groupe ont dit avoir lu en descendant l'escalier, sur un écriteau, que la masse des inhumés recueillis là était de trente millions. Cette statistique n'a pu se faire qu'en comptant les têtes. Mais c'est beaucoup ! peut-être faudrait-il retrancher un zéro, et il resterait trois millions.

Bien des visiteurs étaient venus avec l'idée que les catacombes de Paris forment une cité souterraine reproduisant, les rues et les places de la cité supérieure. C'est une erreur. Les catacombes sont d'anciennes carrières, et les excavations y ont été faites sans autre préoccupation que celle de la pierre à extraire. Lorsque plus tard on a songé à profiter de ces excavations pour y déposer les ossements que les divers travaux effectués dans la ville mettaient à découvert, et qui devenaient un sérieux embarras, on y exécuta quelques travaux

d'appropriation et de consolidation : on construisit des murs, on éleva des piliers, on pratiqua des couloirs pour mettre en communication les différents trous de ces carrières, selon les besoins qu'on en avait, mais sans songer en aucune sorte à un projet aussi dispendieux et aussi puéril que celui de reproduire sous terre les rues et les places de la rive gauche de Paris. J'insiste sur ce point, parce que le désappointement d'un grand nombre de visiteurs me montra combien cette idée était répandue.

Je le répète, on a dû disposer ces anciennes carrières pour y mettre les ossements humains qui y sont déposés, au fur et à mesure des suppressions d'églises ou des changements de cimetières, dont les emplacements ont été fouillés pour y bâtir des constructions nouvelles, des places et des rues. La date la plus ancienne que j'aie vue de ces translations est de 1778. J'en ai vu plusieurs de 1779, de 1804, et de dates ultérieures dont je ne me rappelle pas le millésime. Ces translations ont dû commencer bien avant 1778, pour avoir fourni un aussi grand nombre d'exhumés. Mais comme notre visite a été de peu de durée, que par conséquent il ne nous a pas été permis de voir beaucoup d'autres de ces carrières, peut-être que, dans les parties que nous n'avons pas visitées il se trouve des dépôts d'ossements antérieurs à cette date de 1778. Il paraît aussi que chaque petite galerie, chaque petit corridor ou contour de carrefour est de la même date que celle du dépôt des ossements.

Comme les ossements sont bien nettoyés, ils ne laissent aucune odeur quoique des journaux l'aient donné à penser.

Le temps de notre visite a été d'environ une heure. Quand on a dit parmi les groupes qu'on allait rentrer dans l'étroit couloir pour sortir des catacombes, chacun a poussé une exclamation de surprise : Pourquoi donc déjà s'en retourner ? disait-on. Des personnes répondaient que c'était parce que nous étions trop de monde et qu'on ne pouvait pas rester plus longtemps.

Moi, j'éprouvais un désappointement d'un autre genre. Je connaissais la description des catacombes de Rome, si monumentales, si grandioses, si riches en antiquités. Je m'étais figuré que celles de

Paris, dont j'avais beaucoup entendu parler, devaient avoir quelque chose d'analogue. Or j'avoue que mon illusion ne tarda pas à se dissiper. Rien de moins monumental que ces trous, où l'on voit la main non de l'architecte, mais du carrier, et dont on a fait, par quelques travaux exécutés après coup, non une nécropole, mais un simple débarras d'ossements plus ou moins bien rangés. Néanmoins, quand on parle des catacombes de Paris, la pensée de celles de Rome se présente naturellement à l'esprit ; je crois devoir donner de ces dernières un aperçu qui permettra de faire la comparaison. Je donnerai également quelques détails sur les carrières de Montmartre, plus remarquables à bien des égards que celles qu'on a transformées en *catacombes de Paris*. Mais avant je dois achever ma relation des catacombes de Paris.

Toutes les personnes admises à descendre dans les catacombes de Paris s'étaient fait une fête de l'occasion qui se présentait de visiter ces lugubres lieux. Chacun avait entendu des récits merveilleux de ce musée funéraire et était curieux de parcourir ces voies sépulcrales, où les ossements de nos parents et de nos amis ont précédé les nôtres. Aussi fut-on un peu désappointé de n'avoir eu que peu de temps pour faire une visite aussi intéressante. Mais enfin il nous fallut gagner l'étroit corridor par lequel nous étions venus et repasser un à un sous cette voûte lézardée, et avec un sentiment de frayeur d'autant plus vif que nous connaissions mieux le danger qu'il présentait à divers endroits, surtout à celui où une pierre sortant de la voûte en terre faisait une saillie en pointe de 30 à 40 centimètres sur la voie. Enfin nous arrivâmes sans accident à l'escalier, qui avait été pénible à descendre et qui le fut bien plus encore à remonter, et nous nous trouvâmes de nouveau réunis dans la cour de l'octroi, où chacun, après avoir pris congé de son chef de groupe, entra dans Paris, par la barrière d'Enfer.

III

LES CARRIÈRES DE MONTMARTRE

Vers 1844 ou 1845, avisé, par les récits que faisaient les journaux, qu'une partie de la montagne de Montmartre s'était détachée de la pointe qui regarde le faubourg Saint-Denis, et était descendue sur les maisons de la rue Saint-André, qu'elle avait écrasées, la curiosité me poussa à aller voir, comme beaucoup d'autres, ce qu'il en était. Je vis en effet qu'une masse considérable s'était détachée de la montagne, avait glissé tout d'un bloc sans être bouleversée, et avait englouti des jardins avec leurs arbres, ainsi que les murs de clôture, écrasé deux maisons et fortement endommagé une troisième, dont les habitants avaient décampé, avertis qu'ils étaient par les hurlements des chiens, qui avaient senti le travail de la commotion prochaine. Cette masse n'était pas bouleversée, comme on aurait pu le croire ; non ! elle avait glissé si tranquillement sur une nappe d'eau et un lit de glaise (1) que des petits arbrisseaux et des herbes, poussés à la surface du sol, n'avaient pas été dérangés. La végétation continuait son travail comme si le fait n'était pas arrivé.

L'occasion de voir cette scène étrange m'en procura une autre, celle de voir les carrières de cette même montagne de Montmartre, d'où l'on extrait depuis des siècles de la pierre à bâtir, mais plutôt à plâtre. Comme ces carrières étaient tout près de la butte déplacée, je forçai la consigne, qui était une barrière en bois, et j'entraï dans ces souterrains. Ils avaient quatre grandes entrées. Je parcourus les galeries, mais pas autant que je l'aurais voulu. Les piliers de

(1) J'ai revu, en mars 1860, des sources d'eau d'où cette masse s'était détachée.

soutènement étaient gros, épais et hauts, à chapiteaux étendus. Dans les profondeurs des galeries souterraines qui s'ouvraient devant moi j'apercevais comme des ombres fantastiques; c'étaient des charretiers qui chargeaient leurs voitures de pierres. Dans un endroit de l'une de ces galeries la voûte était crevée; de la terre et des petits arbres avec leur motte de terre étaient descendus dans la galerie; je vis la voûte du ciel à travers la voûte de terre. A cette vue je sentis un frisson parcourir tout mon corps, je sortis bien vite d'un endroit aussi périlleux, en regrettant de ne pouvoir explorer ces intéressantes galeries.

Ces carrières-là auraient pû mieux servir de catacombes de Paris que les trous qui leur ont été consacré, s'il n'avait pas été dangereux pour le village de Montmartre de les conserver.

Peu de temps après le déplacement de la butte dont j'ai parlé plus haut, et vu les accidents, les pertes qu'elle avait causées aux propriétaires et aux locataires des maisons englouties, et dont deux sont encore sous terre, rue Saint-André, nos 24 et 22 (la troisième, n° 20, est relevée), et la frayeur causée aux habitants de ce quartier populeux, l'autorité prit des mesures pour éviter de plus grands malheurs; car les galeries souterraines en question approchaient sous les maisons de Montmartre sises au-dessus de ces carrières; il était à craindre que la commotion produite par la descente de cette butte et que le vide qu'elle faisait au flanc de la montagne ne produisît un nouveau travail souterrain, et qu'un autre déplacement plus considérable encore et plus grave venant à se produire, ne fit descendre les maisons et les habitants dans les carrières, et par suite ébranler et renverser la lourde construction de l'église. L'autorité, dis-je, fit cesser les travaux des carriers, démolir les entrées, combler ces cavités, détruire les fours à plâtre, remblayer le tout; et sur l'emplacement de ces fours et des carrières effondrées on a formé une belle place avec un rond-point au milieu, où se trouve une fontaine entourée d'un petit parterre et surmontée de la statue de saint Pierre, patron de Montmartre, village qui est maintenant réuni à la ville de Paris.

Cette place sert à toutes sortes de jeux les dimanches et les fêtes. Une foule de saltimbanques, véritable colonie de bohémiens, n'ayant d'autre gîte nocturne que leurs misérables charrettes, y étalent leurs théâtres en plein vent.

IV

CATACOMBES DE ROME.

Il n'y a aucune comparaison à faire entre les catacombes de Paris et celles de Rome, dont on parle si souvent : celles-ci sont en même temps un monument et un musée archéologique précieux de la naissance du christianisme ou des premiers âges chrétiens. Ici, c'est une conformité de vues et de sentiments qui les a formées ; c'est l'amitié, la confraternité, la reconnaissance, qui ont transformé la plus grande partie de ces carrières, d'où Rome antique avait extrait les pierres qui ont servi à sa construction successive, et que les chrétiens persécutés pour la foi nouvelle consacrèrent à l'habitation de plusieurs, à la construction, à l'édification de leurs temples et à l'inhumation de leurs parents, de leurs amis ou de leurs coreligionnaires. C'est là, dans ces souterrains consacrés par la piété, que la foi naissante déposa les restes vénérés de ses martyrs déchirés par la dent des bêtes du cirque ou les crocs des chevalets ; des grands saints dont s'honore l'Église, que les persécutions exercées contre eux par les empereurs romains rendaient plus précieux aux fervents confesseurs de la LOI nouvelle.

Dans les catacombes de Paris il n'y a rien de semblable à celles-là. Ici il n'y a pas de temple, pas de chapelle ni d'oratoire pour y prier avec recueillement, pour y invoquer la miséricorde de Dieu pour les âmes de ces trépassés, ou les invoquer en notre faveur. D'ailleurs on n'y a enterré personne, il n'y a pas une crypte. Ce n'est

bien réellement qu'un lieu de débarras des ossements humains recueillis en faisant des fouilles pour les fondations de constructions nouvelles et splendides sur l'emplacement des cimetières et des églises de l'ancien Paris supprimés ou démolis par l'impiété révolutionnaire.

Dans les temps de foi nos ancêtres aimaient que les cimetières fussent contigus aux églises, comme cela existe encore dans les campagnes. Ils voulaient reposer là sous l'égide tutélaire de la religion, de cette religion divine à l'ombre de laquelle ils avaient abrité leur vie, et qui leur promettait, par ses consolants mystères, une éternité heureuse, plus heureuse que celle de certains favorisés de ce monde.

• Les catacombes de Rome, dit M. Raoul Rochette, ont quelquefois plusieurs étages et communiquent entre eux par des galeries.... Pour y aller il y a plusieurs entrées éclairées par le jour du ciel.... Mais en s'enfonçant dans les galeries souterraines, des lampes appendues aux voûtes ou nichées dans des petits trous faits dans les parois des murs.... D'autres ont leur entrée dans l'église bâtie sur le cimetière dont elles portent le nom : comme celles de Saint-Sébastien, de Sainte-Aguès, de Saint-Laurent.... D'autres ont leur entrée dans les vignes qui couvrent le sol de Rome antique.

• « Il y a encore les catacombes de Saint-Marcellin ; ce cimetière est un vaste labyrinthe à deux étages percés de voies sans nombre.... Dans les plus larges de ces chemins se trouvent des chapelles et des oratoires qui y ont été creusés après coup.... D'autres ont 4 à 5 pieds de large sur 8 de haut ; et au-dessus sont pratiquées quatre, cinq et six rangs de niches destinées à recevoir des corps.

« On trouve d'autres catacombes où se distinguent des excavations successives exécutées en différents temps et à diverses profondeurs, formant jusqu'à quatre étages, tous remplis de tombeaux.

« Le P. Marangoni a découvert les grandes et spacieuses allées qui se trouvent dans les catacombes des saints Sébastien et

Throsou, régulièrement taillées et bien disposées. Plusieurs des routes qui s'y prolongent et qui s'y croisent dans tous les sens ont plus d'un mille de longueur.

« Les cérémonies que faisaient dans les catacombes les premiers chrétiens étaient cachées ; mais lorsque le christianisme monta avec Constantin sur le trône des Césars, les chrétiens allèrent ostensiblement aux catacombes honorer les restes des martyrs par la célébration des mystères sacrés. »

A Rome, les catacombes sont des souterrains immenses, avec de vastes galeries où se trouvent des temples, des chapelles, des oratoires, des sépulcres, et des sarcophages de plusieurs dimensions.

Il n'y a pas eu que des chrétiens inhumés dans les catacombes de Rome ; bien des Romains du paganisme y avaient reçu la sépulture, dans certaines parties, avant la venue du christianisme.

Dans les temples et dans les chapelles il y avait des gradins ou sièges taillés dans le tuf pour asseoir les fidèles qui assistaient aux cérémonies religieuses.

Plusieurs de ces catacombes possédaient des fontaines et des citernes.

Comme c'était plus particulièrement dans la classe du peuple que s'était introduit le christianisme, c'était aussi cette classe qui fournissait le plus d'ouvriers pour les carrières ; un grand nombre d'entre eux étaient des condamnés pour leur foi aux travaux des mines ; ils en connaissaient donc mieux que les autres citoyens les détours, les labyrinthes sans fin. Ayant embrassé la foi nouvelle, ils étaient plus à même que d'autres de cacher les fidèles persécutés du dehors. De là des demeures, des habitations, puis successivement des temples pour y célébrer les mystères de leur croyance ; des chapelles et des cimetières pour y déposer et garantir leurs restes mortels des outrages et de la profanation des païens.

On a vu par les quelques citations ci-dessus, empruntées à des autorités respectables, qu'il n'y a aucune ressemblance à établir entre les catacombes de Rome et celles de Paris. Là on célèbre encore les fêtes anniversaires des héros chrétiens de la primitive Église ; ici on n'y

célèbre rien. Quels mystères y célébrerait-on ? de quel rite se servirait-on ? Il se trouve dans cet amas confus des ossements d'hommes de toutes sortes de croyances, d'athées même !

Il semble bien que la transformation des carrières de dessous le Paris de la rive gauche en catacombes n'a pas été commencée d'après un plan arrêté d'avance, car rien ici ne le fait penser. Il est plus rationnel de croire, comme je l'ai déjà dit, qu'on a arrangé successivement des parties, des trous de carrières au fur et à mesure du besoin, de ceux qui se prêtaient le mieux à l'usage qu'on en voulait faire, pour y déposer les ossements trouvés dans l'emplacement des cimetières abandonnés ou supprimés, pour ne pas laisser profaner ces restes humains.

On le voit, les catacombes de Rome ont eu un emploi d'une origine bien différente que celle des catacombes improvisées de Paris, qui ne sont pas des nécropoles, puisqu'on n'y a enterré personne. Aussi je n'y ai vu ni pierres tombales ni urnes funéraires. Donc il n'y a aucune analogie entre les mesquins monuments de disposition des catacombes de Paris et le grandiose des monuments de celles de Rome ni pour les lieux, ni pour la distribution, ni pour l'architecture, ni pour les inscriptions, ni pour les peintures des monuments nés dans les souterrains de Rome !

V

NOUVELLES CARRIÈRES DE MONTMARTRE

Depuis la suppression des carrières de la pointe sud-est de la montagne de Montmartre, j'en ai visité d'autres situées au bout opposé de la même montagne, dont l'entrée est tout près du *cimetière Montmartre* et du boulevard de Batignolles. La porte de l'entrée de ce colossal rocher est large et a plus de 12 mètres de haut, et se termine en pointe. Les galeries souterraines de cette immense car-

rière vont dans la direction du nord-ouest au sud-est, sous la crête de la montagne, et arriveront bientôt sous les deux moulins qui restent encore : le troisième ne fonctionne plus. Il n'y a pas de maisons sur la crête de cette partie de la montagne, de crainte qu'un jour ou l'autre le terrain ne s'affaisse. Ce terrain, d'une couleur rougeâtre, n'est propre à rien. Les quelques arbres et les rares broussailles qui s'y montrent aux regards des passants sont maigres et souffreteux. Ils y croissent comme à regret.

Le ciel des galeries du formidable souterrain est haut d'environ 15 mètres. Les piliers qui soutiennent la voûte sont d'une grosseur colossale ; ils peuvent avoir les uns 20 et d'autres 25 mètres de circonférence à leur base, et ils commencent à s'élargir encore à partir de 6 à 8 mètres. Comme on le voit, les chapiteaux sont par conséquent très-étendus.

L'ouvrier qu'on m'a donné au bureau de l'exploitation de ces carrières pour me conduire dans ces galeries, m'a dit qu'il n'y avait pas pour deux ans à extraire encore de cette pierre à plâtre. J'aurais pu lui dire : « Les vingt-cinq ou trente énormes piliers que vous avez là, qu'en ferez-vous ? Est-ce que vous ne les convertirez pas en pierre à plâtre ? » Effectivement cette pierre vaut celle qui s'y trouvait jointe.

Les parois de ces piliers ne sont pas unies ; il y a des pointes brutes du rocher en retrait et en saillie. On peut tourner autour de presque tous ces monstrueux piliers. Des lampes posées sur leurs saillies éclairent les charretiers qui vont et viennent. Ces lampes, qui semblent propres à illuminer les trépassés, ne m'éclairaient pas du tout. Je ne voyais pas même les voitures qui allaient et venaient dans la grande galerie où j'étais. Je le dis à mon guide, qui répondit : « Nous, nous y voyons bien.

J'engage les personnes qui n'ont pas vu d'intérieur de carrières, et qui ont du goût pour l'horrible, à aller visiter cette colossale curiosité pendant qu'il en est temps encore.

Malgré l'inscription placée sur le haut de la porte d'entrée, où on lit ces mots en grosses lettres : **LE PUBLIC N'ENTRE PAS ICI**, je

crois qu'en s'y présentant par deux ou trois personnes, en demandant au bureau la permission de visiter ce formidable souterrain, on le leur permettrait. Une petite générosité faite à un guide leur en ouvrirait facilement l'entrée.

VI

MONTAGNE DE MONTMARTRE

La montagne de Montmartre, sanctifiée par le sang des martyrs Denis, Rustique et Éleuthère, était autrefois un lieu de pèlerinage où on allait vénérer les reliques de saint Denis et de ses compagnons et les prier d'intercéder auprès de Dieu. Dans les temps modernes on y a élevé un calvaire avec la voie douloureuse et ses stations (1). Je les ai parcourues avec M. le grand vicaire Du..., depuis évêque de Nevers (2). Ce calvaire est très-fréquenté, surtout depuis que celui du mont Valérien a été transformé en forteresse (3).

(1) Les lieux élevés sont inspirateurs : les principaux faits des Hébreux, soit religieux, soit guerriers, se sont accomplis sur les hautes montagnes.

(2) Mgr Dufêtre, évêque de Nevers, est décédé pendant que l'auteur s'occupait de la rédaction de ces notes.

(3) Le mont Valérien est une montagne de sablon ; il est situé à 12 kilomètres au nord-ouest de Paris, à partir de Notre-Dame, point militaire. Ce mont élevé était un illustre calvaire, avec une voie douloureuse de ses quatorze stations ; à chacune Jésus-Christ y était représenté par des statues en plâtre de grandeur naturelle. Ce calvaire était visité par les rois avant la révolution de 1830. En 1840 cette montagne a été transformée en une formidable forteresse, en même temps qu'on faisait les forts détachés et le mur d'enceinte continue des fortifications de Paris. Sur un monticule en avant et au sud du plateau élevé de cette montagne, se trouvaient trois hautes croix : au-dessous d'elles, il y avait une grotte profonde ; ce n'était pas celle de Gethsémani où Jésus allait prier, c'était l'image du sépulcre où l'on avait mis son corps quand tout fut consommé. Ce calvaire était en avant de la cour et des bâtiments qui formaient deux ailes, occupées par des missionnaires

Le mont des Martyrs est étroit, courant dans sa longueur de l'est à l'ouest, et n'est plus qu'un squelette. Les carrières de pierres à plâtre pratiquées dans son flanc qui regarde le nord, comme celles qui ont été supprimées à son flanc du sud, l'ont réduit ainsi. C'est une place investie de tous côtés. Encore quelques années, et cette montagne ne sera plus qu'une éminence, bientôt transformée, comme la *montagne de Sainte-Geneviève* (qui était boisée d'un côté et avec des vignes de l'autre), en belles maisons. De tous côtés les constructions nouvelles l'étreignent et font disparaître peu à peu les aspérités qui obstruaient les abords de sa couronne mystérieuse, et se rapprochent tellement du cœur de la place, qu'un beau jour elles la prendront d'assaut.

Lorsque la carrière qui reste à terminer au nord-ouest de la montagne le sera, on affaissera ce bout-là ; il ne restera plus que la crête courant de l'est aux deux tiers de l'ouest, c'est-à-dire de l'église

royaux, qui avaient pour supérieur M. l'abbé de Rozan. Dans le fond de la cour s'élevait l'église. Un peu en avant, à l'ouest, il y avait une jolie maison appartenant à Mgr de Forbin Janson, évêque de Nancy. Le nord et l'est de la montagne, et une partie de son plateau, étaient couronnés par un magnifique bois servant de promenade et en même temps à de solitaires méditations.

Ce mont Valérien était devenu, dans la révolution, la propriété de Merlin de Thionville, lequel, de Mayence où il était en mission, envoya son vote régicide à la Convention.

En 1843, j'ai visité de nouveau cette montagne célèbre, pour annoter une nouvelle édition des *Lettres vendéennes*, que j'allais publier. Tout était bien changé ! Il n'y avait plus rien de tout ce que je viens de décrire que la jolie maison de Mgr de Nancy, et le cimetière entouré de hautes murailles, sans doute pour le préserver de la profanation. Là ont voulu reposer d'illustres personnes sous l'égide du Christ et du sanctuaire béni. Il est présumable que ce sont des terrains achetés à perpétuité, pour qu'on ne les ait pas exhumés. Des habitations militaires, des casernes, des casemates et autres bâtiments, ont remplacé ceux de l'ancien sanctuaire. Le monticule où étaient plantées les trois croix, et la grotte souterraine, ainsi que le bois avec ses beaux arbres, avaient disparu. Là, où il y a quelques années tout respirait le calme et la paix, aujourd'hui tout rappelle les préoccupations de la guerre.

L'entrée de ce formidable point militaire est dans le bas de la montagne qui regarde Paris. On lit au fronton de cette entrée l'inscription en relief :

FORTRESSE DU MONT VALÉRIEN.

aux deux moulins qui existent encore. Il n'y a que quelques maisons. Tout cela fera place, après un nivellement considérable, à une magnifique église plus solide, quoique d'une construction moins matérielle, que celle qui existe, et à des constructions plus belles; à des rues plus larges et plus propres que la *rue des Rosiers*, qui règne en long sur la crête comme rue principale.

Il pourrait être construit sur cette montagne un monument magnifique, extraordinaire, un phare qui éclairerait tout Paris, phare qui serait vu à 40 ou 50 kilomètres à la ronde, une huitième merveille enfin ! pendant qu'on est en train.... Ainsi soit-il.

